

## LES BONS MOTS DE GEORGES CLEMENCEAU



Gérard DAMION

Cet ebook a été mis en ligne par [Edition999](#)

© Gérard DAMION, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Georges CLEMENCEAU, vendéen d'origine né en 1841, fils de médecin et médecin lui-même, entré très tôt en politique, a profondément marqué notre Histoire et l'histoire de la IIIème République. Tour à tour maire du 18ème arrondissement de Paris, Président du Conseil municipal de Paris, député républicain radical (surnommé le Tigre à cause de la férocité de ses discours) ou encore « le tombeur de ministères ». Il faut dire qu'à chaque fois qu'il montait à la tribune, les ministres n'en menaient pas large... Sénateur du Var, ministre de l'Intérieur en 1906, le « Premier flic de France », (à l'origine des fameuses Brigades du Tigre), et Président du Conseil durant 3 ans, un record pour l'époque.

Rappelé à la Présidence du Conseil en 1917 (il avait 76 ans) alors que la situation militaire est dramatique, il poursuit la guerre et galvanise les troupes jusqu'à la victoire finale de 1918. Le « Tigre » devient alors « Le Père la Victoire ». Bien que très populaire dans l'opinion publique, il se retire de la vie politique en 1920 après que le Congrès (députés et sénateurs réunis à Versailles) lui ait préféré Paul DESCHANEL à la Présidence de la République, ce même DESCHANEL déjà dépressif et souffrant de confusion mentale. C'est lui qui a chuté d'un train de nuit et qui a été retrouvé errant, en pyjama, sur la voie, par un cheminot, près de Montargis. Son état de santé ne s'améliorant pas, il démissionne sept mois après son investiture. Ce Congrès sera surnommé le « Congrès de l'ingratitude ».

Lorsqu'il meurt le 24 novembre 1929 d'une crise d'urémie, dans son appartement de la rue Franklin à Paris, l'émotion en France et dans le monde est considérable, et les Français lui rendent un hommage national exceptionnel. A sa demande, il va être enterré en pays vendéen, dans le parc du Colombier à Mouschamps, près de la tombe de son père.

CLEMENCEAU était aussi journaliste et écrivain ; il a même écrit une pièce de théâtre intitulée « Le Voile du Bonheur ». Grand amateur d'art asiatique, amis des artistes, c'était un intime de Claude MONET et le défenseur des Impressionnistes. Enfin il était très sportif, pratiquant la culture physique et l'équitation.

Il a toujours eu beaucoup de succès auprès des femmes et on lui a attribué un certain nombre de maîtresses : Léonide LEBLANC, comédienne et actrice, Rose CARON de l'Opéra de Paris, la comtesse d'AUNAY, Olivia et Violette MAXSE, Berta ZUCKERKANDL, Salma EVERDONE, Hortense KESTNER, Suzanne REICHENBERG...

Lorsque j'ai commencé à collectionner il y a bien longtemps tout ce qui concernait Georges CLEMENCEAU, je ne m'imaginai pas me retrouver trente ans plus tard en possession d'un nombre considérable d'archives en tout genre, d'où l'idée d'organiser des expositions à la demande des municipalités, des associations patriotiques, des établissements scolaires etc..., expositions réussies et saluées par la presse locale.

Mais si CLEMENCEAU était un mordu de la politique, c'était avant tout un homme d'esprit dont les bons mots à l'humour parfois féroce sont restés dans les mémoires. C'est ce que j'ai voulu vous faire partager dans cet opuscule sans prétention...

**CLEMENCEAU aimait bien « titiller » les fonctionnaires et les employés des ministères :**

Les fonctionnaires sont un peu comme les livres d'une bibliothèque, ce sont les plus hauts placés qui servent le moins.

Un ministère est un endroit où des gens qui arrivent en retard croisent des gens qui partent en avance. D'où cette note de service qu'il avait fait afficher : « Messieurs les employés sont priés de ne pas partir avant d'être arrivés.

Les fonctionnaires sont les meilleurs maris : quand ils rentrent le soir à la maison, ils ne sont pas fatigués et ont déjà lu le journal.

La France est un pays extrêmement fertile : on y plante des fonctionnaires et il y pousse des impôts.

**Il n'était pas avare de bons mots sur la politique et les politiciens :**

En politique on succède à des imbéciles et on est remplacé par des incapables.

Celui qui quitte votre parti pour aller dans un autre est un traître, celui qui vient d'un autre parti pour rejoindre le vôtre est un converti.

Tout le monde peut faire des erreurs et les imputer à autrui : c'est faire de la politique.

Même quand j'aurai un pied dans la tombe, j'aurai l'autre dans le derrière de ce voyou (concernant un député qu'il haïssait)

Pourquoi le Parlement vous détestait-il à ce point ? lui demanda un jour Jean MARTET .  
« Mon ami, pour une raison très simple : Parce qu'en ayant l'air de m'adresser au Parlement, c'est toujours au Pays que je me suis adressé ! ».

La démocratie dit un jour CLEMENCEAU à un intime, a communiqué aux petits les vices des grands ». Et un autre jour : « la démocratie, c'est des rats dans un égout ».

Un ami lui demandait un jour pourquoi il n'habite pas au Ministère, ce qui simplifierait son existence : « Je n'aime pas les meublés » répondit-il.

J'aime beaucoup la République, mais je crains bien qu'elle ne tourne mal : elle a de fichus amants !

Lorsqu'on lui demandait ce qu'il pensait des radicaux-socialistes : « ils sont comme les radis, blancs ou rouges, plutôt creux au milieu, et souvent près de l'assiette au beurre ».

Croyez-vous que si je devais être Président de la République, je me contenterais d'inaugurer le salon de l'horticulture ! (le Général de GAULLE a dit : « qui a jamais cru que je devrais me contenter d'inaugurer les chrysanthèmes ».

**Il pouvait aussi être philosophe :**

Ne craignez pas de vous faire des ennemis, si vous n'en avez pas c'est que vous n'avez rien fait.

Toute tolérance devient à la longue un droit acquis.

Ce que nous dénommons vérité n'est qu'une élimination d'erreurs.

Il faut savoir ce que l'on veut. Quand on le veut il faut avoir le courage de le dire et quand on le dit il faut avoir le courage de le faire.

La liberté de la presse est moins la liberté de tout écrire que la liberté de tout lire.

On ne ment jamais autant qu'avant les élections, pendant la guerre et après la chasse.

Les femmes vivent plus longtemps que les hommes, surtout lorsqu'elles sont veuves.

Dans le tango on voit des figures qui s'ennuient et des derrières qui s'amuse ( alors qu'on lui demandait son avis sur les danses modernes).

Le meilleur moment de l'amour, c'est quand on monte l'escalier.

Le Christianisme fut d'abord une insurrection de pauvres, il est devenu un syndicat de riches.

Il faut dans la vie une part d'absurdité pour la rendre supportable.

Qui pense publiquement agit.

Etre vaincu vaut mieux que d'être vainqueur du côté des scélérats.

Quand on a du caractère, il est toujours mauvais.

Les cimetières sont pleins de gens irremplaçables qui ont tous été remplacés.

Pour mes obsèques, je ne veux que le strict nécessaire, c'est-à-dire moi !

**CLEMENCEAU avait parfois des mots féroces envers ses confrères :**

En 1918 quand on lui propose de prendre Aristide BRIAND dans son gouvernement, il rétorque : « on n'attelle pas un pur-sang avec une grenouille ».

Il y a deux organes inutiles, la prostate (qu'on venait de lui retirer) et la Présidence de la République.

C'est moi qui pète et c'est lui qui pue (en parlant de son collaborateur G. MANDEL).

Donnez-moi 40 trous du cul et je vous fais une Académie Française.

Les phrases trop bien faites, c'est comme les trop belles femmes : ça n'émeut pas !

Un renseignement, oui, mais de ceux qui savent ! Une opinion, oui, mais de ceux qui pensent !

Savez-vous dit-il, à quoi reconnaît-on un article de JAURES ? Tous les verbes sont au futur.

CLEMENCEAU apprend qu'un général très connu et assez âgé (le général SARRAIL, commandant en chef du corps expéditionnaire de Salonique) va bientôt épouser une jeune et charmante femme : parfait dit-il il aura maintenant deux fronts à défendre.

### **Il n'était pas tendre non plus pour les militaires :**

La guerre est une chose trop grave pour être confiée à des militaires

Les dictatures militaires sont comme le supplice du pal : elles commencent bien mais elles finissent mal.

Il suffit d'ajouter militaire à un mot pour lui faire perdre sa signification : ainsi la justice militaire n'est pas la justice, la musique militaire n'est pas la musique...

La mort du Président de la République Félix FAURE le 16 février 1899 donna à CLEMENCEAU l'occasion de faire quelques bons mots. Félix FAURE se trouvait en son bureau de l'Elysée en compagnie de sa maîtresse Marguerite STEINHEIL qui venait de lui faire une petite « gâterie » lorsqu'il succomba d'une crise cardiaque (disons plutôt d'un orgasme fatal). Un prêtre arrive pour lui administrer les derniers sacrements et demande : « le Président a-t-il toujours sa connaissance ? » « Non, elle est sortie par l'escalier de service » lui répond un des employés. Cette mort brutale fut abondamment commentée, notamment par les chansonniers qui s'en donnèrent à cœur joie. Quant à la maîtresse elle fut surnommée « la pompe funèbre »... CLEMENCEAU déclara à cette occasion : « Il voulait être CESAR, il finit POMPEE » et aussi : « En entrant dans le néant, il a dû se sentir chez lui ».

Une autre mort, celle du général BOULANGER allait elle-aussi l'inspirer . Le 30 septembre 1891 , le général BOULANGER, celui là même qui ébranla le IIIème République, vient fleurir la tombe de sa maîtresse, son grand amour, Marguerite de BONNEMAINS, décédée le 16 juillet. Alors qu'il est au pied de la tombe, il sort un revolver de sa poche et se suicide d'une balle dans la tempe. Cette mort piteuse inspira à CLEMENCEAU cette épitaphe :

« Ci-git le général BOULANGER, qui mourut comme il avait vécu, en sous-lieutenant ! ».

L'éphémère Président de la République Paul DESCHANEL, déjà dépressif et atteint de confusion mentale tomba un jour d'un train de nuit et fut retrouvé errant sur la voie, en pyjama, par un cheminot, près de Montargis. Cet incident fit rire la France toute entière et fit dire à CLEMENCEAU : « Monsieur DESCHANEL a toujours été pressé d'arriver ! ». Son état de santé ne s'améliorant pas, Paul DESCHANEL démissionne 7 mois après son investiture. Et dire que c'est lui que le Congrès a préféré, plutôt que CLEMENCEAU à la Présidence de la République. C'est le « Congrès de l'Ingratitude ». Et CLEMENCEAU de conclure : « Ils craignaient un gâteau (en parlant de lui), ils l'ont eu tout de même ».

Un proche de CLEMENCEAU venait de mourir et un candidat à sa succession vient lui dire : « Je suis tout prêt à prendre sa place ». Entendu répond CLEMENCEAU, vous n'avez qu'à vous arranger avec les Pompes Funèbres ».

Georges CLEMENCEAU était un intime du peintre Claude MONET qu'il admirait beaucoup. Lors des obsèques de son grand ami, CLEMENCEAU retira le drap funéraire recouvrant le cercueil en s'écriant : Non, pas de noir pour MONET ». Et il le remplaça par une crétonne ancienne aux couleurs des pervenches, des myosotis et des hortensias.

SARRIEN qui avait été chargé de former le nouveau gouvernement avait organisé une réception à laquelle était convié Georges CLEMENCEAU. Que prendrez-vous mon cher (en parlant des rafraichissements). Moi, l'Intérieur répondit du tac au tac CLEMENCEAU et il obtint le ministère de l'Intérieur.

Un préfet apprend que CLEMENCEAU veut le révoquer. Il se précipite place Beauveau et se fait recevoir. « Mais enfin que me reproche-t-on ? D'être un imbécile ou une fripouille ? ». « On peut cumuler répondit CLEMENCEAU ». Le préfet ne fut pas révoqué, mais il avait eu très peur.

CLEMENCEAU, alors qu'il était Président du Conseil s'était rendu en cette qualité dans une petite localité dont le maire, un de ses amis, lui glissa à l'oreille en venant le chercher à la gare : « Il paraît d'après des lettres anonymes que le préfet est du dernier bien avec sa bonne » « Et alors qu'est-ce que ça peut faire s'il administre bien son département ».

Mais le soir, au moment des discours officiels, il fit passer des sueurs froides dans le dos du préfet et des officiels en s'écriant : « Messieurs, je bois à la santé du préfet, de sa femme et surtout de sa bonne...Il prit un temps qui parut interminable au préfet et aux convives, avant de reprendre : « De sa bonne et intelligente administration »...

Voici ce qu'il pensait de trois hommes politiques qu'il n'aimait pas :

- POINCARE : « Il sait tout et il ne comprend rien. »
- BRIAND : « Il comprend tout, mais il ne sait rien. »
- MILLERAND : « Un bœuf qui se prend pour un taureau. »

Ou encore sur POINCARE qui était sa bête noire : « Une âme de lapin dans une peau de tambour. »

Alors qu'il se trouvait dans son appartement de la rue Franklin à Paris, CLEMENCEAU confia à un ami qu'il manquait de lumière dans son cabinet de travail, un gros arbre du jardin voisin lui masquant le jour.

L'ami en question demanda donc au voisin de faire un ébrancher cet arbre, et, un jour, Georges CLEMENCEAU vit clair car l'arbre avait disparu.

Or le voisin était un père jésuite. CLEMENCEAU tint à le remercier lui-même et il lui écrivit ceci :

« Mon Père, je ne saurais trop vous remercier du service que vous venez de me rendre et que vous avez exagéré. Je vous en suis reconnaissant, mais ne vous offensez pas du titre que je vous donne en vous appelant Mon Père, puisque vous venez de me donner le jour. »

Ce à quoi le Père Jésuite qui ne manquait pas non plus d'humour s'empressa de répondre :

« Mon fils, que ne ferait-on pas pour le Père la Victoire qui a sauvé la France. Le service que je vous ai rendu est bien mince et vous l'exagérez. A votre tour, ne soyez pas surpris du titre que je vous donne en vous appelant Mon Fils puisque je viens de vous ouvrir le ciel. »

Père fils...spirituels évidemment, et autant l'un que l'autre.

CLEMENCEAU a soutenu FOCH contre vents et marées et fit de lui le commandant en chef des forces alliées. Or FOCH était un fervent catholique, alors que CLEMENCEAU était anti-clérical. Tout le monde connaît le dialogue célèbre en les deux hommes :

FOCH : Je suis catholique !

CLEMENCEAU : Je m'en fous

FOCH : J'ai un frère jésuite

CLEMENCEAU : Je m'en fous.

Un jour, visitant le front, CLEMENCEAU va voir FOCH à son cantonnement. Il est six heures du matin. Il ne trouve personne, sauf un sous-officier qui lui dit :

« Le général est à la messe comme tous les jours. Faut-il aller le chercher, Monsieur le Président ? »

« Pas du tout, répond CLEMENCEAU, j'attendrai. La messe lui a réussi trop bien jusqu'à présent ».

Parlant d'un directeur de journal qui touchait des fonds secrets, il disait :

« Il fluctue...et il émerge ! » (allusion à la devise de Paris *Fluctuat nec mergitur*).

Parlant des médecins, CLEMENCEAU n'était pas plus tendre :

« Ce sont tous des ânes, disait-il. Je le sais j'en suis un !

On a demandé un jour au professeur GOSSET :  
« Quelle a été la plus belle minute de votre vie ? »

Il a répondu :

« Une minute qui ne m'a pas frappé sur le moment, et dont je n'ai senti que plus tard l'importance...

Un vieillard était venu s'asseoir dans mon cabinet. Un homme très connu. Il souffrait énormément de la prostate. Il fallait tout de suite une intervention chirurgicale, et, à cause de son âge, tout était à craindre. J'ai tenté l'opération et je l'ai tiré d'affaire. C'est tout. Mais cinq ans après la France a eu besoin de cet homme. Il s'appelait Georges CLEMENCEAU.

Cette opération s'est déroulée dans une clinique de la rue Bizet et ce sont des religieuses qui assuraient les soins. L'une d'elles, la sœur THEONESTE le soigna admirablement et avec dévouement, et CLEMENCEAU et elle devinrent des amis. A chaque fois qu'il avait besoin de soins, elle était la seule autorisée à intervenir. Ce fut le cas après l'attentat dont il a été victime (trois balles de révolver tirées par l'anarchiste COTTIN). Et c'est toujours sœur THEONESTE qui le soignait jusqu'à la crise fatale d'urémie qui l'emporta le 24 novembre 1929 à 1 h 45 du matin.

CLEMENCEAU aimait bien taquiner sœur THEONESTE qu'il aimait bien et qui était habituée à ses assauts d'ironie.

Un jour, alors qu'il était en convalescence, il lui raconte cette histoire :

« Savez-vous ma sœur que cette nuit, j'ai fait un rêve étrange. J'étais mort et je me présentais donc à la porte du Paradis. J'ai frappé fort à la porte, et saint Pierre est venu ouvrir. Bon saint Pierre lui dis-je, voulez-vous m'accueillir en votre paradis ? Vous n'y pensez pas Monsieur CLEMENCEAU, vous qui avez maltraité nos curés avec vos idées anticléricales ! A ma décharge bon saint Pierre, je dois vous dire que sur terre j'avais beaucoup d'amitié et de tendresse pour une de vos servantes, mon infirmière, sœur THEONESTE. Soit répondit saint Pierre, mais vous n'entrerez au Paradis qu'après vous être confessé. Henri IV a dit Paris vaut bien une messe, alors va pour le Paradis contre une confession. Bien dit saint Pierre attendez moi là je m'en vais quérir un curé pour recevoir votre confession. Les minutes passent, les heures s'écoulent, et toujours pas de saint Pierre. Enfin il revient, la mine déconfite. Mais que c'est-il passé saint Pierre ? Figurez vous monsieur CLEMENCEAU je suis donc parti à la recherche d'un confesseur, j'ai parcouru le Paradis de long en large, de droite à gauche, cherché partout, et, ... je n'ai pas trouvé le moindre curé ! ».

Oh, monsieur CLEMENCEAU !

C'est comme ça ma sœur !

Mais, s'il n'y a pas de curés au Paradis, c'est par humilité : ils sont tous au Purgatoire.

Lors d'un voyage officiel dans le midi, CLEMENCEAU, en compagnie du président FALLIERES, se rendit dans un petit village de montagne pour inaugurer une fontaine qui disait-on verse au habitants une onde bienfaisante et républicaine. Au cours de cette belle cérémonie, le maire dans son discours vanta les bienfaits du régime et assura ses hôtes du sentiment républicain de la population, leur confiant que si on avait construit le village sur un rocher c'était pour le préserver des Sarrazins.

- Et vous avez fort bien réussi, interrompit CLEMENCEAU, car, depuis mon arrivée ici, je n'en ai pas rencontré un seul !

Une femme de lettres, pas vraiment une femme d'esprit, espérait bien recevoir une certaine décoration qu'elle pensait mériter. CLEMENCEAU résuma d'un mot le débat :

- J'admets qu'on décore les grues, mais je ne veux pas qu'on décore les dindes !

CLEMENCEAU nomme Monsieur DESCHAMPS au poste de sous-secrétaire d'état à la démobilisation et lui dit :

C'est tout simple, vous vous occupez de tous nos poilus et quand vous leur aurez donné l'argent vous leur donnerez votre clé !

Quelle clé ? Demanda le nouveau sous-secrétaire d'état ?

Mais oui, répliqua CLEMENCEAU...la clé des champs.

On lui disait que les crédits des Etats-Unis étaient nécessaires pour établir notre économie. Il déclara :

Nous devons déjà à l'Amérique la syphilis et le président WILSON. Que pourrait-elle encore nous offrir ?

Quand il apprit que Monsieur ALAPETITE venait d'être nommé commissaire général de France à Strasbourg, CLEMENCEAU eut cette simple boutade :

A la petite ? Ce n'est pas un nom, c'est un toast !

Il y a beaucoup à dire contre la charité. Le reproche le plus grave qu'on puisse lui faire, c'est de n'être pas pratiquée.

Quest-ce que l'Angleterre ? Une colonie française qui a mal tourné !

Tout change, tout évolue, il faut grandir toujours pour garder son rang dans le monde.

Alors qu'on lui demandait son avis sur Jean SARRIEN auquel il avait succédé à la présidence du conseil il répondit : ça, rien !

Quand les républicains arrivèrent à la mairie de Paris, on portait les orateurs en triomphe. CLEMENCEAU se refusa à toute ovation, mais il fut bien obligé de prendre la parole à son tour. Il se fit remarquer par sa simplicité, lui le tribun impétueux, et les mains dans les poches. Finalement on apprit que, juste avant, il était allé à l'Hôtel des ventes en compagnie de ROCHEFORT et que, dans ses poches il y avait les tasses et les soucoupes chinoises qu'il y avait achetées. Et, plus tard, quand il les montra à un ami, CLEMENCEAU conclut par cette maxime :

- Ce qu'il y a de plus difficile dans une révolution, c'est de préserver la porcelaine...

CLEMENCEAU à qui on reprochait d'avoir fait tomber de nombreux ministères répondit :

- Absolument pas ! c'était toujours le même mais il changeait de nom.

Peu d'hommes politiques trouvaient grâce à ses yeux. Comme on lui demandait pour qui en général, il votait, il répondit :

- Moi ? Je vote toujours pour le plus bête !

Nous avons vu que Georges CLEMENCEAU était journaliste et souvent rédacteur en chef. Ses articles étaient nombreux dans La Justice, l'Aurore, le Bloc etc... Il a pris une part active à la défense de DREYFUS. Il collaborait alors à l'Aurore. Convaincu que DREYFUS envoyé au bagne de Cayenne avait fait l'objet d'un complot antisémite avec la complicité de certains hauts cadres de l'armée, il n'eut de cesse de réclamer sa réhabilitation. Et quand Emile ZOLA lui présenta un long article en faveur de DREYFUS, Georges CLEMENCEAU lui demanda ce qu'il avait prévu comme titre :

- je vais titrer « Lettre ouverte à Monsieur le Président de la République... »
- Trop long il faut un titre qui accroche. Mettez « J'ACCUSE ».

Et c'est sous ce titre qu'est paru l'article de ZOLA qui provoqua un séisme en France.

Jeune CLEMENCEAU était parti aux Etats-Unis pour enseigner. Il tomba amoureux d'une de ses charmantes élèves, Miss Mary PLUMMER ; l'épousa et la ramena en France. Seulement CLEMENCEAU n'était pas d'une fidélité exemplaire. Mary qui le savait bien décida de prendre un amant (peut être par vengeance), un charmant jeune homme attentionné. Le problème c'est qu'ils vont être surpris en plein adultère, et le malheureux jeune homme n'eut d'autre solution que de proposer à CLEMENCEAU une réparation par les armes . Ce à quoi CLEMENCEAU répondit :

- »Non, non, restez ; vous êtes à la disposition de Madame ! »

Le divorce fut vite prononcé et Madame CLEMENCEAU redevenue Mary PLUMMER réexpédiée aux Etats-Unis.

CLEMENCEAU, Président du Conseil et ministre de l'Intérieur, accompagné de MANDEL son chef de cabinet décide de faire un tour dans le ministère. Il ouvre chacune des portes des bureaux qu'il trouve vides, à cette heure relativement matinale pour des employés du ministère. Enfin dans l'un d'eux, il découvre un vieux commis à calotte et manchettes, qui se lève.

- Où est votre chef ?
- Euh je ne sais pas ? Monsieur le Président. Il doit être parti.
- Bien.

Un autre bureau est vide d'employés, sauf un garçon de bureau.

- Vous êtes seul ?
- Oui, Monsieur le Président.
- Où sont les autres ?
- Partis.

CLEMENCEAU regarde sa montre.

- A dix heures ? C'est effarant !

Dans un bureau perdu sous les combles, un fonctionnaire dort derrière une pile de dossiers, les coudes repliés sur la table. MANDEL s'apprête à le réveiller mais CLEMENCEAU le retient, un doigt sur les lèvres :

- Chut ! Surtout ne le réveillez pas : il « foutrait » le camp !

CLEMENCEAU et deux amis font une promenade en voiture. On est en vue d'une somptueuse propriété. Ils s'engagent dans un petit chemin, et c'est alors que tous les dix mètres on voit cet écriteau : Verboten !

- Monsieur le Président, vous le voyez, c'est interdit.
- Je m'en fous !
- La propriété appartient à la famille impériale.
- Je m'en fous, je vous dis !

Un garde-chasse apparaît qui barre le chemin. La voiture s'arrête.

- Verboten ! Dit le garde-chasse
- Comprends pas répond CLEMENCEAU.

L'homme montre un écriteau. Alors le Président français :

- Ich bin der Kaiser von Frankreich !

Et le garde-chasse salue et tombe à genoux. La voiture repart tandis que CLEMENCEAU et ses amis rient de bon cœur.

CLEMENCEAU se rendait fréquemment auprès des poilus, dans les tranchées, parfois au risque de sa vie. Au quartier général il est au milieu d'un groupe d'officiers et d'un aumônier militaire et discute avec le général :

- Général, je dispose d'une croix. A qui puis-je la donner ?
- Nul n'est plus digne de la recevoir que cet aumônier.

CLEMENCEAU fend le groupe et va vers l'aumônier. Les officiers se mettent au garde-à-vous.

- Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais chevalier de la Légion d'Honneur.

Puis il épingle la croix sur la poitrine de l'aumônier, le Père Martin LAURENT, et lui donne l'accolade.

- Vous êtes curé ?
- Non Monsieur le Président, je suis capucin.
- Eh bien c'est la première fois que j'embrasse un capucin !
- Et moi, Monsieur CLEMENCEAU, c'est la première fois que je suis embrassé par un

Président du Conseil !

A la retraite, CLEMENCEAU aimait se rendre dans sa « bicoque » comme il disait , à Saint-Vincent-sur-Jard, en Vendée. Il n'avait guère d'autres relations qu'Albert BOULIN, son valet de chambre et BRABANT, son chauffeur.

Une dame à qui il faisait faire le tour de sa petite propriété de Bel-Ebat voit dans une remise une auto et une moto :

- Tiens, Président, vous avez donc une nouvelle voiture ?
- Oh non, Madame, tout ce que vous voyez ici est la propriété d'Albert. Mieux : je n'ai même pas le droit d'y mettre ma voiture, elle est garée au village.
- Je n'aimerais pas beaucoup que mon valet de chambre roule en auto.
- Reste à savoir, Madame, si Albert accepterait d'être votre valet de chambre !

Un jour, alors qu'il était revenu rue Franklin à Paris, il apprend que son successeur au siège de sénateur du Var, René RENOULT, devenu entre-temps ministre de la justice, avait grâcié celui qui avait tenté de l'assassiner, l'anarchiste COTTIN. CLEMENCEAU, très remonté s'adresse alors à Albert, son valet de chambre :

- Oui il a grâcié COTTIN. C'est ainsi. Alors Albert, écoutez bien : si ce monsieur RENOULT remet les pieds sur le paillason, brûlez le. Et s'il insiste dites-lui que je veux bien le recevoir, à condition qu'il me soit présenté par COTTIN !



Apprenant que son journal « L'Homme Libre » qui n'était pas tendre avec le gouvernement avait été suspendu pour huit jours, il se précipite dans le bureau de MALVY ministre de l'Intérieur :

- Le censure, autrefois, s'en tenait à la suppression de passages d'articles. Maintenant vous suspendez « L'Homme Libre ».
- Vous étiez prévenu.
- Je m'incline, mais demain je publie un autre journal.
- Ah ! Son titre ?
- « L'Homme Enchaîné », naturellement. Quant à vous, vous m'avez trahi, je ne vous connais plus.

Et il part en claquant la porte.

CLEMENCEAU qui a toujours été un grand séducteur savait aussi être poète. Ainsi, il était l'ami d'une adorable comédienne qu'il comblait de cadeaux et c'est à elle qu'il adressa dans un écrin renfermant un beau bijou ce petit quatrain

- D'un charmant petit coquetier  
L'Amour pour vous a fait emplette  
Mais s'il vous manque la mouillette  
Iris, on peut vous la donner.

C'est donc le 24 novembre 1929 que CLEMENCEAU s'éteint entouré de ses trois enfants, de son fidèle valet de chambre Albert, de BRABANT, son chauffeur, du docteur JACQUEMAIRE et de sœur THEONESTE à qui il dira avant de mourir :

- Je ne vous empêche pas de prier pour moi, ma sœur.

Dans son testament, CLEMENCEAU a refusé des funérailles nationales. Conformément à ses volontés il va être conduit au plus vite, sans cortège et sans cérémonie d'aucune sorte, vers cette terre vendéenne où l'attend sa dernière demeure, à côté de son père, au Colombier de Mouschamps. Seuls, les intimes, les gens du Colombier et quelques paysans (soit un petite quinzaine de personnes) assistent à l'inhumation.

La France venait de perdre un de ses plus grands serviteurs...

FIN

Grand admirateur de ce grand homme d'état qui, nous l'avons vu, était aussi un homme d'esprit, j'ai accompli voici bien des années un pèlerinage sur les pas de CLEMENCEAU :

A commencer par sa maison natale de Mouilleron-en-Pareds (Vendée), où on peut également visiter un musée consacré à ses deux illustres enfants : Georges CLEMENCEAU et le Maréchal de LATTRE de TASSIGNY.

Il ne faut pas manquer sa maison de Bel-Ebat à Saint-Vincent-sur-Jard (Vendée) remplie de souvenirs. C'est là que, dans les années 70, j'ai eu le plaisir de rencontrer monsieur Albert BOULIN le fidèle valet de chambre de CLEMENCEAU et son épouse.

Un peu plus loin, toujours en Vendée, à Sainte-Hermine, on peut voir ce gigantesque monument représentant CLEMENCEAU au milieu de ses poilus.

Enfin pour terminer avec la Vendée, la dernière étape, la plus émouvante, est celle du parc du Colombier à Mouschamps, là où se trouve la tombe de Georges CLEMENCEAU auprès de celle de son père. En contrebas se dresse une stèle représentant une Minerve au repos appuyée sur son glaive. Tout près du parc on voit le « château » du Colombier, un domaine qui fut la propriété de la famille CLEMENCEAU, transformé aujourd'hui en ferme.

A Paris, au n° 8 de la rue Franklin, se trouve le musée CLEMENCEAU installé dans l'ancien appartement du Président. On peut voir sa bibliothèque, sa table de travail, sa chambre à coucher telle qu'elle était le jour de sa mort, avec ses chaussons au pied du lit etc...et le jardin.

On peut terminer par la statue de CLEMENCEAU, le Père la Victoire (œuvre de François COGNE) sur l'avenue des Champs-Élysées à Paris, que le Président de la République vient fleurir chaque année le 11 novembre.

Enfin, j'ai eu l'occasion de visiter dans les années 70 un autre musée qui malheureusement n'existe plus, le Musée CLEMENCEAU, à la Grange Batelière, à Moret-sur-Loing. C'est madame Madeleine CLEMENCEAU, veuve de Michel CLEMENCEAU, fils du « Tigre » qui faisait visiter les lieux pleins de souvenirs de son illustre beau-père. Madeleine CLEMENCEAU est décédée en 2004 et le musée a été fermé et liquidé en 2005.

## Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

### Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



### Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous